

LE SPECTATEUR

VOL. 2 NO. 31

HULL, P. Q., MARDI 26 AOUT 1890

UN AN \$2

CHEAP SIDE

LA GRANDE MAISON D'OTTAWA
POUR LES

BARGAINS

Dans les

MARCHANDISES SECHES ET
NOUVEAUTES

EXCESSIVEMENT BON MARCHÉ
ET POUR ARGENT COMPTANT

NOLIN & CIE

FEUILLETON du "SPECTATEUR"

No. 63.

LA

VENGEANCE

D'UN

FILS

QUATRIÈME PARTIE

LA JUSTICE DE DIEU

II

UNE FEMME DE CŒUR

Suite.

Tout en faisant cette réponse avec un calme parfait, Germaine essayait sa main blessée. Quelques gouttes de sang traversèrent le mouchoir.

A cette vue un changement soudain s'opéra dans l'allure du vicomte.

—Germaine ! s'écria-t-il avec un accent de regret mêlé de honte, ah ! je t'ai fait mal...

Ce tutoiement, le geste qui l'avait accompagné, semblèrent bien davantage encore blesser la jeune femme. Elle fit un pas en arrière, elle répliqua dans un froid sourire :

—Ce n'est rien... c'est à la main gauche, ça ne me gênera pas pour travailler.

—Travailler ! se récria Moréna avec un retour d'emportement.

Elle l'arrêta en lui désignant un fauteuil, et vint reprendre la place qu'elle occupait un instant plus tôt.

Divers sentiments se succédaient en se combattant sur la physionomie tourmentée de l'ex-chef des vampires. Tantôt c'était la jalousie, la colère la haine... évidemment il était venu dans des intentions mauvaises ; tantôt c'était le désir d'être pardonné, d'être aimé, il se contenait alors, il n'osait plus il se reprenait à l'espérance.

—Veuillez être assez bon pour m'expliquer le motif qui vous amène ? interrogea enfin la fille de Guillaume.

—Est-il donc besoin d'un motif pour que je vienne ici ?

—Nullement, c'est votre

droit... Je ne le conteste point... je vous écoute.

Le vicomte s'était assis, mais il gardait le silence.

—Ce silence devint embarrassant pour Germaine. Afin de se donner une contenance :

—Permettez que je continue, dit-elle, en reprenant son pinceau.

Gaetan l'y autorisa du geste, mais presque aussitôt se croisant les bras :

—Ah ! ça, cette plaisanterie ne finira donc pas ?

—Quelle plaisanterie, monsieur ?

—Eh ! Parbleu, vous le savez bien...

—Si c'est à mon travail que vous faites allusion, permettez-moi de vous rappeler une fois encore que, ne voulant rien accepter de mon mari, rien de mon père, il faut désormais que je gagne ma vie. J'ai été élevée à cela, du reste, et c'est dans la pension même où j'étais sous maîtresse que j'ai retrouvé des leçons. On a bien voulu m'y recevoir comme professeur externe. Plus tard, si vous voulez bien consentir à me rendre enfin ma liberté.

—Ne l'espérez pas ! jamais !

—Je le regrette, et pour vous non moins que pour moi-même. C'est un couvent d'où je ne sortirais plus, où je vieillirais oubliée, tranquille et priant pour tous ceux qui ont besoin de prières. Oui, monsieur, pour vous tout le premier. Cela ne vaudrait-il pas mieux aussi, voyons ? vous aussi, vous seriez libre...

—Jamais, vous dis-je, jamais !

—Soit, monsieur, je connais mon devoir, et je le remplirai. Germaine se remit à son ouvrage.

—Votre devoir, reprit Moréna après un nouveau silence, c'est d'être ma femme et de vivre comme telle.

—Monsieur le vicomte, je vous en supplie, ne renouvelons pas de pénibles scènes... ne me contraignez pas à redire des choses que je voudrais pouvoir oublier. Mes résolutions sont irrévocables.

—Mais, si je suis malheureux ainsi, moi ?

—Croyez-vous donc que je suis heureuse ?

—C'est votre faute. Si vous voulez

—Impossible, monsieur le vicomte, impossible ! Mon père l'a bien compris, lui, je ne l'ai plus revu... je ne pourrais pas le revoir.

A ce cruel souvenir, les larmes arrivant, e'e se voila des deux mains le visage.

Durant quelques secondes on n'entendit plus dans la chambre que le bruit de la respiration oppressée du vicomte.

Tout à coup Germaine sentit qu'il s'approchait, qu'il allait la saisir dans ses bras.

Elle se redressa vivement, elle bondit jusqu'à l'autre extrémité de la table. à son tour elle s'écria :

—Jamais !... oh ! jamais !...

Gaetan eut un cri de rage, il se mit à marcher à grands pas.

—Vous voyez bien, hasarda Germaine, qu'il vaudrait mieux que je fusse au couvent. Si je travaille ainsi, en dehors de mes leçons, c'est afin d'y gagner ma dot.

Moréna se précipita sur la

querelle qu'elle lui désignait, et, la froissant dans ses mains, il en jeta les morceaux par la chambre.

—C'est cinquante francs de perdus, répondit-elle. Mais vous êtes le maître... je recommencerai.

Tant de résignation, tant de douceur triomphèrent enfin de la colère du bandit.

—Pardonnez-moi ! fit-il en courbant la tête, mais comprenez donc enfin que je vous aime... et qu'il faudra bien que votre volonté, toute patiente et forte qu'elle soit, cède enfin à la mienne ! Je ne voudrais pas employer la violence non, non... mais n'est-il donc pas un moyen de me racheter à vos yeux, un moyen de vous fléchir... dites ?

Et, tandis que ses yeux menaçaient encore, il tendait vers elle ses mains suppliantes.

Durant quelques instants, la jeune femme resta pensive.

Puis relevant le front tout à coup.

—Écoutez-moi, répondit-elle et que Dieu, qui vient peut-être de m'inspirer, vous conseille. Oui, j'ai tort de me montrer impitoyable... oui, il n'est pas de faute, pas de crime, pas de chute si profonde dont on ne puisse se relever par un effort héroïque. Mais je vous en prévient d'avance, il faut un repentir sincère, un sacrifice complet. Du temps, de la vertu, du courage...

—Parlez, Germaine, oh ! parlez... je vous aime assez pour avoir tout cela. Que faut-il faire ?

—Partir... partir dès demain... trouver quelque contrée nouvelle où vous puissiez consacrer au bien toute cette énergie, toute cette intelligence que, jusqu'à ce jour, vous avez mise au service du mal... et qui sait, plus tard si Dieu vous permettait une éclatante revanche, si vous me donniez cette preuve d'un véritable et dévouement, j'irais vous rejoindre alors, et peut-être...

—C'est étrange, interrompit le vicomte devenu songeur à son tour, ici même, une autre femme m'a déjà tenu ce langage.

—Elle avait raison, reprit Germaine, et sans la connaître, je suis fière de me rencontrer avec elle. C'est le seul parti qui vous reste à prendre, c'est la seule réhabilitation qui vous soit possible... mais, croyez-moi, hâtez-vous. Dieu se lasse de laisser le crime impuni... demain peut-être il serait trop tard ! Germaine devenait sublime d'inspiration ; avait l'air vraiment de parler au nom du ciel.

—Il est certain, murmura Gaetan, que si je me décidais à recommencer la vie dans une contrée lointaine, avec les ressources que me fournirait ma fortune...

—Pardonnez-moi, vous ne m'avez pas comprise monsieur.

—Comment ?

—Le premier acte de repentir, ce serait le sacrifice de tout ce sur lequel le sang des victimes a marqué sa trace ineffaçable. Dès que j'en ai connu la source, j'y ai renoncé moi... je l'ai rejeté bien

loin, sans même vouloir en retenir une obole...

—Des millions !

—Ce sont de ces millions-là qu'il faut vous purifier tout d'abord ; ce sont eux qui me font horreur en vous ?

—Mais que voulez-vous donc que j'en fasse.

—Ils ne vous appartiennent pas ! restituez-les.

—A qui ?

—A ceux dont ils sont le légitime héritage.

—A M. Henri Duvernay, n'est-ce pas ? s'écria Moréna avec une ironique colère, voilà donc où vous voulez en venir... hypocrite... Ah ! ah ! je vous comprends maintenant.

—Monsieur !

—Assez, madame, assez ! aussi, celle qui me donnait ce même conseil, c'était par amour pour cette femme. Oh ! cet homme, cet homme, je le rencontrerai donc toujours sur mon chemin ?

Moréna arrivait au paroxysme de la rage. Il avait repris une cravache qu'il tenait en entrant, il en menaçait Germaine.

—Prenez garde à ce que vous allez faire, répondit-elle avec une émotion pleine de dignité, je vous en avertis, monsieur, prenez garde !

Et comme il allait s'élançer vers elle :

—Un pas de plus, je sonne... on accourt... et c'est au tribunal que je demanderai ma liberté.

—Sans doute pour l'aller rejoindre, lui ! n'essayez pas de nier que ce soit votre intention, je sais tout.

—Alors, répliqua douloureusement Germaine, alors monsieur, vous devez savoir qu'il ne m'aime pas.

—Mais vous l'aimez, vous !

—Je ne vous l'ai jamais caché je ne sais pas mentir.

—Malheureuse !

Et Moréna, ivre de fureur, leva sa cravache.

Déjà Germaine touchait le cordon de la sonnette.

Il arrêta vivement sa main, et face à face, l'oeil étincelant, la voix stridente :

—Non !... non !... dit-il, cette joie vous manquera... pas si bête que de vous la donne, je connais maintenant le moyen de vous réduire à ma merci. J'exerce à toutes les armes, et quand un adversaire croise le fer avec moi... c'est un homme mort. Je le provoquerai, votre Henri, je le tuera.

Germaine eut un premier mouvement d'effroi.

—Ah ! fit le bandit triomphant, vous allez me demander sa grâce ?

—A vous... non... mais à Dieu qui le protégera contre votre injuste haine !

(A Continuer.)

AVIS.

Augustin Lafleur, désire annoncer au public de Hull, qu'à l'avenir il aura à la disposition du public une voiture double et qu'il conduira à des prix modérés toutes personnes qui voudront bien lui accorder une part de patronage.

AUGUSTIN LAFLEUR,

Coin des rues du Lac et Charles.

LE SEUL MAGASIN DE

Tailleur Fashionable

De HULL, est bien celui de

LOUIS MARION & CIE

Coin des Rues Church et Principale,

Où l'on peut se procurer.

Un habillement d'un fini parfait,

Un pantalon à la mode,

Articles de fantaisies pour hommes.

(Gent's Furnishings.)

Corps, Caleçons et bas de toutes sortes, chemises blanches, chemises de couleurs et chemises en Cashemire.

COLS, COLLETS, POIGNETS, &c., &c.

Chapeaux moux et dur dans les derniers goûts. Chapeaux de soie

Une specialite dans les Hardes faites pour

HOMMES et ENFANTS.

Tweeds de toutes sortes (Patrons les plus nouveaux)

Les commandes une spécialités (Coupe Garantie.)

N. B.—Les Tweeds achetés au Magasin sont taille gratis.

Nous défions toute compétition

UNE VISITE EST SOLLICITEE,

N'OUBLIEZ PAS LA PLACE,

LOUIS MARION & CIE,

Coin du Bloc en pierre de M. Faulkner, coin des rues Church et Main.

HONNEUR AUX REMÈDES SAUVAGES
DE GEO. TUCKER

ARRAPAH, BAUME DES MONTAGNES VERTES
DE GEO. TUCKER, POUR
LES MALADIES INTERNES ET EXTERNES REMÈDES BIEN CONNUS.

\$5.000 DE RECOMPENSE POUR DE MEILLEURES MEDECINES PATENTEES VENDUS PAR TOUS PHARMACIENS ET EPICIERS RESPECTABLES DEPOT CHEZ	MÈRES SAUVEZ LA VIE A VOS PETITS ENFANTS EN DEMANDANT TOUJOURS A VOTRE PHARMACIEN LES BONBONS DE CHOCOLAT INDIEN DES MONTAGNES VERTES DE GEO. TUCKER POUR LES VERS.	N'OUBLIEZ PAS DE DEMANDER LES PETITES PILULES POMMES DE MAI DE LA MONTAGNE VERTE DE GEO. TUCKER POUR LA PURGATION, DYSPESIE, CONSTIPATION ETC 1/2 PILULES A DOSE	DES MILLIERS DE PERSONNES SOUFFRANTES ONT IMMEDIATEMENT RECOURS AUX Remèdes Sauvages DE GEO. TUCKER
--	---	--	---

429, RUE GRAIG, EN FACE DU CHAMP DE MARS

ARRAPAH, Baume de la MONTAGNE VERTE

DE GEO. TUCKER

Remède interne et externe, le seul spécifique connu contre la Grippe et toute autre maladie contagieuse. Cette préparation du célèbre guérisseur sauvage est en vente chez F. BARRETTE, épicière rue Wellington, Hull.

LAKE VIEW HOTEL

AYLMER,

O. T. aerge, -Propriétaire,

Le rendez-vous de l'élite d'Ottawa et de Hull. Pension de première classe. Une visite est sollicitée.

La Pharmacie Savard

No. 142 Rue Principale, Hull.

(EN FACE DU GROS ORME.)

Prescriptions préparées avec soin. Recettes de familles soigneusement remplies. Remèdes patentés en gros une spécialité.

Articles de toilettes, &c. &c. &c., assortiment complet des parfums, Gelle e Lubin. Une visite est cordialement sollicitée

Bryson Graham ET CIE.

DÉTAILLEURS EN GROS

Grand Sacrifice dans nos Profits.
\$2.75

Habits en Serge tout laine bleu marin pour hommes, \$2.75.

Bryson, Graham & Cie, vendront tous les jours pendant une semaine, commençant dans le mois Août, des habits tous laine en Serge bleu marin, pour hommes, \$2.75.

Rappelez-vous que ces habits sont tout laine ou nous ne les vendons pas et un seul habit sera vendu à chaque personne.

ÉTOFFES À ROBES.

57 pièces d'étoffes brochées en couleurs pour robes à 5cts la v. g.

79 pièces de châlis colorés, qui se lavent très bien, à 6cts la verge.

COUVERTURES DE LITS.

350 paires de couvertes blanches à \$2.00 la paire.

290 paires de couvertes blanches à \$2.50 la paire.

CHEZ

Bryson, Graham & Cie.,
146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks, Ottawa.

Employez seulement le fil d'appertont, meilleur, chez Bryson, Graham & Cie

"LE SPECTATEUR"

MARDI LE 26 AOUT 1890.

LA COUR ET LA PRISON.

Une certaine anxiété s'est emparée de la population relativement à la construction des édifices judiciaires, depuis que la municipalité a obtenu la possession de la réserve dans la grand-rue. On se demande si les travaux vont être commencés de suite et si on a l'argent nécessaire pour entreprendre l'érection de ces édifices.

A ces questions nous répondons ceci : Le maire Scott que l'on sait avoir toujours été bien disposé en faveur de ce projet, est d'avis de faire commencer les travaux de suite, après avoir négocié les \$15,000 de débetures que la Corporation a le pouvoir d'émettre à cet effet ; il est d'avis ensuite d'aller demander au gouvernement de Québec d'octroyer \$15,000 en sus des \$10,000 déjà votés (ou prétendu l'être) et de consacrer cette somme entièrement à la construction de la Cour et de la Prison.

De tels sentiments d'activité ont toujours été reconnus chez le maire Scott, mais il était seul, ou presque seul dans le conseil à attiser le feu pour le succès de cette entreprise, car l'on sait qu'il y a toujours eu diversité d'opinions parmi nos échevins en ce qui regarde ces améliorations. Ils étaient tous bien disposés à voir de beaux et nouveaux édifices pour l'ornement et l'utilité de cette ville en même temps que pour lui donner de l'importance ; ils étaient tous disposés aussi en faveur de la Réserve de la rue Main ; ils étaient même prêts à voter l'argent nécessaire aux fins déjà mentionnées, mais, ce qu'il y avait de défectueux dans toute l'affaire, le plus grand inconvénient qui se soit présenté, ce sont les élections.

Chacun avait des intérêts à servir, des amis à récompenser, des faveurs à accorder, des ci et des ça que l'on ne rencontre qu'en temps d'élections. Avant les élections parlementaires, il y avait les élections municipales et après les élections parlementaires, n'ayant plus de raisons valables pour remettre

et remettre les choses, ou alla voir la famille Wright qui s'est décidée à signer le legs du terrain en question, tout comme elle l'aurait fait auparavant, si on eut voulu être sérieux en affaires et pousser le projet d'avant.

Les contrats ne sont pas encore signés, quoiqu'ils devaient l'être ces jours passés, et ils ne le seront que la semaine prochaine lors du retour de M. C. B. Wright de ses vacances. Alors, si le conseil veut écouter son directeur, les \$15,000 de débetures qu'il possède seront immédiatement négociés, ce qui ne sera pas difficile s'il faut en croire M. Weir, le président de la banque Ville-Marie à Montréal, et, avec \$10,000 que le gouvernement de Québec s'est obligé de voter, beaucoup de pères de famille pourront être mis à l'œuvre immédiatement pour niveler le terrain et commencer la construction de la cour et de la prison, tout en ouvrant un travail rémunérateur qui leur permette de rester auprès de leur famille.

Les plans et les devis seront mis à la disposition des entrepreneurs par le gouvernement de Québec, quand on en fera la demande.

Le conseil nous donnera des renseignements à ce sujet, lundi prochain.

SCÈNE HORRIBLE.

Cannibalisme aux portes d'Ottawa.

Sur la rivière La Lièvre, à deux jours de marche de Buckingham, résident, en un lieu solitaire, les familles Paul Côté, et Elisha Newton. La première est composée de l'homme, de la femme et d'un jeune enfant de deux mois ; la dernière compte le père, la mère et deux garçons assez âgés, mais tous les deux. Ces derniers ont fait preuve d'un caractère sournois et féroce en différents temps, mais il déplaisait aux parents de les envoyer à l'asile. Comme leur conduite était généralement bonne, ou leur donnait la liberté, et souvent ils allaient rendre visite au voisin Côté.

Judi dernier, les deux-idiots étaient chez Côté : celui-ci était absent et la femme était seule à la maison avec son bébé. Elle eut affaire à sortir pour aller à l'autre bout de son jardin, laissant les deux fous, (qui paraissaient assez tranquilles alors,) en compagnie de son enfant.

La femme ne se doutait aucunement du terrible malheur qui l'attendait. A son retour, chez elle, une scène horrible, qui dépasse en épouvante tout ce que l'on peut imaginer, frappa sa vue :

Dans le milieu de la place étendu par terre, baignant dans une mare de sang, gisait son petit bébé qui faisait entendre de tristes râlements ; la mort allait sans doute frapper une nouvelle victime. Chaque côté de cette masse de chair informe, penchés en avant comme l'hyène qui va s'élaner sur sa proie, un sourire sinistre sur les lèvres, les yeux rouges de colère, la figure repoussante, dégouttante de sang de l'enfant, se tenaient les deux fous qui prenaient un plaisir extrême à manger la chair du jeune bébé qu'ils venaient de dévorer.

La mère, dans un état dont nul ne peut apprécier la cause de l'indignation, chassa les deux cannibales, saisit son bébé en faisant entendre de terribles lamentations, et courut chez Newton raconter ce qui venait de se passer. Les Newton ne pouvaient en croire leurs yeux ; mais, à la vue de leurs garçons tout rongés de sangs, ils furent obligés d'admettre l'horrible réalité.

Le jeune bébé avaient les joues mangées jusqu'aux os, le cou était rongé et laissait voir les nerfs, les bras pendaient en lambeaux et l'enfant venait de mourir.

Cette scène dépasse en horreur tout ce que les annales de l'histoire aient jamais rapporté ; on a bien entendu dire que des matelots mourant de faim tiraient au sort pour une victime qui allait leur donner son corps à manger ; on a bien entendu parler de scènes de cannibalisme chez les sauvages les plus barbares des coins les plus reculés du globe, mais, jamais croyons-nous, ces sauvages ont assouvi leur soif de sang sur une victime vivante ; jamais ces marins en détresse n'ont mangé la chair de leur semblable quand il y avait encore de la vie chez la victime.

Les fous coupables de cette scène repoussante vont être envoyés en un lieu sûr, loin du théâtre de leur sanglant carnage.

NOTES AU CRAYON

Nous recevons l'Union des Cantons de l'Est, journal national publié à Arthabaskaville, Qué., depuis 24 ans.

On nous envoie aussi "Le Patriote", beau journal français publié à Bay City, Mich. Cette feuille est rendue à sa 10ème année de publication.

L'hon. M. Robidoux a été fait Procureur-Général de la Province de Québec, M. Ch. Langelier, Secrétaire Provincial et l'hon. M. Turcotte protonotaire.

Un char contenant 18 personnes a été lancé par accident du haut d'une montagne de 800 pieds sur le chemin de fer de Reading, Pa. La distance en spirale pour arriver au bas de la montagne est de 5 milles et le trajet a été fait avec la vertigineuse rapidité de 80 milles à l'heure, soit les 5 milles en 3 minutes. Le char s'est brisé ensuite dans un ravin et 4 personnes ont été tuées ; 12 sont blessées.

La Russie possède maintenant le plus gros canon du monde. Il mesure 40 pieds de longueur et chaque charge coûtera \$1200. Les boulets ont 13½ pes. de diamètre ; l'un deux a percé un blindage de 14 pouces et a parcouru ensuite une distance de 1400 verges.

Powderley, le grand maître des chevaliers du travail a lancé un manifeste dans lequel il incite toute la chevalerie à se mettre en grève sur le chemin de fer N.-Y. Central, à cause du refus des directeurs de cette compagnie d'en venir à un règlement amical des griefs entre les ouvriers et la compagnie.

Il y a quelques mois, un journal de Toronto, le "Canadian Architect and Builder" ouvrait un concours sur le sujet suivant : La chauffage et la ventilation, et offrait un prix de dix piastres pour le meilleur essai.

Les concurrents ne manquèrent pas mais ce fut un de nos compatriotes, un québécois, M. L. C. Ernest Pagé, qui décrocha la timbale et remporta le premier prix.

On pourrait bien avoir la visite du choléra au Canada ; si ce n'est pas cette année à cause de la saison avancée, ce sera peut-être l'an prochain, car, chaque côté de nous, par delà l'Atlantique, à Londres, et de l'autre côté du Pacifique, au Japon, il y a eu des cas de la terrible maladie tout récemment. Il faut bien se tenir sur ses gardes si on est visité par ce fléau et suivre à la lettre les conseils hygiéniques que nous avons publiés récemment à cet effet.

La dette de Toronto est de \$8,796,000 ; elle augmente annuellement d'un million et la limite imposée par la loi statutaire est de \$15,000,000.

La dette de la ville de Sorel s'élève actuellement à \$90,000 et les autorités municipales ont entamé des négociations pour la consolider.

La dette de la ville de Hull est de \$236,000, dont \$26,000 garanties par hypothèques et \$210,000 garanties pas débetures.

En retour, Hull possède, un aqueduc, des propriétés foncières évaluées à plus de \$20,000, des postes de police et de pompiers, un hôtel de ville de \$15,000, un fort pourvoir d'eau évalué à au moins \$20,000, etc.

Même encore de nos jours, si quelqu'un parlait de se rendre à Paris à cheval, sans le secours d'aucun navire, on serait porté à rire de lui. Mais, voici que l'on discute activement de ce temps-ci la construction d'un pont sur la mer de Behring. Ce projet pourrait être plus facilement exécuté que le pont sur la Manche, car, le détroit de Behring a 48 milles de large et au beau milieu, c'est-à-dire à 24 milles des deux bords, se trouve l'île de Diomède qui est à peu près le double en grandeur de l'île de Manhattan, dans laquelle New-York se trouve bâtie.

Il s'agit donc de construire deux ponts de 20 milles chacun et alors, on part de chez soi, à cheval, et on va faire un petit tour à Paris, en passant par l'Asie, tout en longeant le chemin de fer transcontinental Russe.

L'Evenement n° Jour!

PEUPLE DE HULL Profitez-en!

\$9000.00

De STOCK

Que je vais pour ainsi dire sacrifier.

Je viens d'acheter le Stock de M. J. A. VIAU, qui s'élève à \$9,000 valant de Marchandises Seches qui viennent d'être importées des principales maisons d'Europe.

Population de Hull et des Environs !

Voilà une chance sans pareille pour vous d'acheter toutes vos Marchandises d'Automne et d'Hiver, à des prix extrêmement bas. Car, j'ai payé ce Stock à bon marche, ce qui me permet de vendre à 25 pour cent, au moins, à meilleur marche que n'importe où ailleurs.

CHANGEMENT --- Afin de permettre aux Pratiques de pouvoir visiter les deux magasins, plusieurs ouvriers sont à l'œuvre pour faire les ouvertures nécessaires pour pouvoir communiquer entre les deux magasins.

PRESENTS --- Chacune des pratiques qui achèteront dans l'un des deux magasins recevra un beau Present.

Le commencement de cette Grande Vente aura lieu

LUNDI, 1er SEPTEMBRE 1890

N'OUBLIEZ PAS LA MAISON

F. X. Martin

Enseigne du Soleil d'Or. Nos. 108, 110, 112 Rue Principale, Hull

Nous avons retenu les services de M. J. A. VIAU. Il invite ses nombreuses pratiques à lui rendre visite.

N.B.---LES MARCHANDISES vendues au-dessous du PRIX COUTANT ne seront pas enregistrées

LE SPECTATEUR

N. PAGE, ÉDITEUR PROPRIÉTAIRE

Journal publié les Mardis et Vendredis dans l'intérêt des populations ouvrières et agricoles du district d'Ottawa.

ABONNEMENT
Hull et Ottawa: Un an \$2.00
Six mois 1.00
Montréal et Québec: Un an 2.00
Six mois 1.00
Tous autres endroits: Un an 1.00

ANNONCES (mesure nonpareil)
Première insertion 10 cts la ligne
Insertions subséquentes 5 cts la ligne
1/2 - 1/3 de par semaine 8 cts la ligne

BUREAUX ET ATELIERS
NO. 154, RUE PRINCIPALE,

Toutes les correspondances doivent être adressées au bureau.

N. PAGE
LESPECTATEUR,
PO. Boite 421 Hull, Canada
Telephone Bell No. 482 B.

Quoique le commerce de bois soit de beaucoup diminué entre Hull et les marchés américains, on expédie encore beaucoup de bois de sciage dans l'Ouest. La compagnie Shepherd et Morse a une consignment de 25 chars en destination de Minneapolis qui n'attend que le moment de quitter la gare de Hull.

Le conseil a été convoqué vendredi dernier en une assemblée spéciale à l'effet de reconstruire le pont de la rue Pitt qui traverse à Eddyville.

Ce pont est en très mauvais état et l'inspecteur Gagnon a même empêché les grosses charges d'y circuler afin d'éviter des malheurs. Ayant porté ses plaintes au maire Scott, celui-ci a convoqué le conseil et a obtenu que \$300. fussent alloués à l'inspecteur des travaux pour réparer le pont en question.

Aujourd'hui, 4 ou 5 hommes sont employés à cet ouvrage et les travaux vont bien. Tout le bois est rendu sur les lieux.

M. Lusignan, l'auteur de *Fautes à Corriger*, nous fait le plaisir de nous corriger quelques fautes, de même qu'à l'*Etendard* et au *Canadien*.

M. Lusignan veut que nous traduisions boom par estacade.

Or, si nous usions employé ce mot et dire: "50.000 billets en estacade ont été remarqués jusqu'au lac Leamy", qui nous aurait compris? Deux ou trois personnes peut-être et c'est tout.

Nous avons consulté tous les petits dictionnaires qui nous sont tombés sous la main, et *estacade* ne rendait pas du tout l'expression boom. Nous avons eu enfin recours à Bescherelle qui, lui-même, n'avait pas prévu le cas où l'on se sert d'estacades sur la rivière Ottawa pour retenir le bois flottant en un lieu fixe. Il dit bien que *estacade*, terme de marine, est une pièce de bois flottante, dont on se sert en temps de guerre pour barrer une rivière ou barrer le chemin aux navires ennemis, mais, dans le cas des billots, la chose n'était pas prévue.

Notre péché n'est donc pas bien grand, mais nous remercions tout de même l'auteur de *Fautes à Corriger* de nous avoir passé la brosse un peu à la hâte cependant.

LES ÉCOLES DU SOIR.

L'automne dernier, à l'instigation de l'un des fondateurs du *Spectateur*, nous avons publié un article sur l'opportunité, pour ne pas dire la nécessité, d'avoir des écoles du soir dans la ville de Hull. Cet article avait eu le bon effet d'ébranler assez le représentant du comté d'Ottawa, pour lui faire renouveler alors vivement les promesses qu'il avait faites en public auparavant, de doter la ville de Hull, d'écoles du soir gratuites.

Nous revenons encore une fois, sur cet important sujet, qui a malheureusement été trop négligé, et nous ne cessons de répéter que la ville de Hull a autant, sinon plus de titres que les principales villes où ces écoles ont été établies, et qu'elle mérite en justice, d'avoir les siennes.

Dans la dernière élection, on a reproché avec raison, à M. Rochon, d'avoir méconnu les intérêts de la ville de Hull sous ce rapport; et toute la ville lui a rappelé les pro-

messes qu'il avait faites autrefois à ce sujet et qu'il n'a pas remplies.

M. Rochon a cependant renouvelé ces promesses depuis, et il paraît que tout dernièrement, il promettait encore de s'en occuper d'une manière sérieuse et pratique.

Nous en sommes heureux, et nous espérons qu'il réussira; car M. Rochon, représentant de ce comté, doit enfin comprendre qu'il nous faut ces écoles; et que c'est bien le moins qu'il puisse faire pour Hull.

Hull, nous l'avons déjà dit, est une ville ouvrière; et comme ces écoles sont surtout fondées pour les ouvriers, Hull devrait être la première à posséder ces écoles, par ce que cette ville est presque exclusivement composée d'ouvriers.

Le bien que ces écoles feraient dans notre ville serait immense car tout le monde pourrait en bénéficier; et le pauvre peuple, qui ne sait que faire de ses soirées; les emploierait à l'étude et à l'acquisition élémentaire, qui est une source de satisfaction pour ceux qui savent s'en servir.

Nous espérons que cette question si importante, ne traînera pas en longueur comme celle du palais de justice. On se rappelle tous les retards apportés pour obtenir le terrain où doit être situé cet édifice et qu'il a fallu mettre les parties intéressées en face les unes des autres pour obtenir un règlement définitif. Et si les mêmes retards étaient apportés dans l'établissement des écoles du soir, à Hull, les citoyens sauront revendiquer hautement leurs droits méconnus et rappeler dans une grande assemblée publique, que les promesses qu'on leur a faites doivent être réalisées.

Personnel

M. Alf. Rochon, M. P. P., et M. T. Viau sont de retour de leur voyage à Québec.

Une Visite à l'Hotel de Ville.

Hier midi, M. D'Aróst, l'entrepreneur de l'hôtel de Ville nous a fait faire le tour de l'édifice qu'il construit actuellement pour la municipalité.

Autant le dehors est laid et manque de proportions, autant l'intérieur est joli, spacieux et confortable. Les bureaux sont tous de belle grandeur, bien éclairés et aérés. La chambre du secrétaire-trésorier aura un comptoir et un grillage comme dans une banque, afin de séparer le public importun des officiers publics. Les voûtes pour mettre les fonds et les archives en sûreté sont à l'épreuve de l'eau, de l'humidité, du feu et des voleurs; elles mesurent 13 x 8 pieds, sont munies d'un double jeu de portes en fer, dont la principale, la porte extérieure, a coûté \$450, sur le terrain de l'exposition où elle a remporté le premier prix. M. D'Aróst mérite certainement des félicitations pour le choix de cette porte qui fait honneur à la cité.

Le lattage est tout terminé dans la salle supérieure, et M. Fleury, qui en a obtenu le contrat, va commencer le plastrage. Cette salle est très grande et bien éclairée; la ventilation y sera parfaite, au moyen de chassis à bascule, mus par des poulies et des cordes descendant jusqu'à hauteur d'homme.

On a commencé hier matin à couvrir la bâtisse; aussitôt que ce travail sera fait, on commencera le plastrage et les planchers. Ensuite, M. Marier, d'Ottawa, pourra décorer les pierres de la façade, chaque côté de la grande porte, de lettres d'or etc, tel qu'il lui sera ordonné.

Tout l'édifice devait être livré à Noël, mais, grâce à l'activité et à la vigueur qu'a déployées M. D'Aróst, les officiers de la Corporation pourront prendre possession de leurs bureaux dans une couple de mois au plus.

DECES

A Hull, Dimanche, le 24 août, à l'âge de 8 ans et quatre mois, Suzanne Marie Lydianna, enfant de M. Edouard Mousseau.

Courrier de Hull.

Les Protets

Près de 300 protets ont été servis jusqu'ici par des citoyens qui trouvent leurs évaluations trop hautes.

Sur Caution

Vendredi dernier, Duncan, connu déjà dans l'affaire du viol, a fait amener la mère O'Neil, mère de la victime de son attentat, devant le recorder Champagne afin de lui faire fournir des cautions, au montant de \$2000 comme quoi elle ne mettra pas à exécution les menaces d'assassinat qu'elle a proférées contre lui.

A l'Église

La niche, sur la façade de l'église mesure 15 pieds de hauteur.

En v. légat. e

MM. d'Orsoni et Constantin sont partis hier soir pour une semaine au lac Meach.

La Température

Le mois de septembre va peut-être nous arriver plus beau et plus chaud que le mois d'août. Ce serait bien désirable pour l'avantage des cultivateurs.

Du Nouveau

Hull possédera bientôt une école de boxe. M. W. Payne, de Hull en sera le professeur.

Retraite

La retraite de RR. PP. Oblats se poursuit actuellement au collège d'Ottawa. Nos Pères de Hull en suivent les exercices.

Personnel

M. Rochon était enregistré au Richelieu à Montréal samedi.

M. Ad. Masson et son fils, professeurs laïques au collège des Frères l'an dernier, sont partis pour Montréal, où ils sont encore engagés comme instituteurs à un salaire plus rémunérateur.

Le Rev. P. Molloy qui reste maintenant à Hull est âgé de 86 ans.

Le Rév. Père Provost, qui ne jouit pas d'une très bonne santé actuellement, doit partir pour l'hôtel Dieu de Montréal, où son médecin l'oblige à aller se reposer.

M. S. Paquin de la banque doit aller passer ses vacances à Long Island sur la rivière Rideau.

M. Jos. Martin, entrepreneur, demeurant à l'Esturgeon, sur la ligne du chemin de fer Pacifique Canadien est actuellement à Hull, l'hôte de son frère M. F. X. Martin, marchand de la rue Main.

Son Honneur le juge Malhot est de retour à Aylmer.

M. C. B. Wright et sa famille ainsi que M. J. Scott, sont campés dans une des îles de la rivière Rideau, à 90 milles d'ici, d'où ils reviendront la semaine prochaine.

M. A. Savard, pharmacien de la rue Main est de retour de ses vacances.

Mlle Mathilda Roussel est partie ce matin pour le noviciat chez les Dames de Sainte-Croix du Sacré-cœur, à St-Laurent, P. Q.

M. Elzéar Bédard, gérant du *Courrier du Canada* de Québec, nous a fait le plaisir de venir nous rendre visite ce matin.

Mortalité

M. Edouard Mousseau de la rue Main a eu la douleur de perdre un de ses enfants, une petite fille de 8 ans qui est morte dimanche matin et qui a été enterrée dans l'après-midi au milieu d'un grand concours de personnes.

L'Union Musicale avait ajourné la répétition qu'elle devait avoir dans l'après-midi par respect pour le malheur qui frappait en même temps un de ses membres honoraires et un de ses musiciens.

L'enfant avait été malade quelques jours seulement.

Nos sympathies à la famille.

De l'ouvrage pour Tous

Des propriétaires de scieries à Fort-William, Ont. sont venus à Ottawa pour demander des journaliers, à \$1,75 par jour. Ces gens ont des scieries, à Vermillion Bay et ils sont prêts à payer le passage de tout homme qui veut travailler pour eux.

Il faut pour cela s'adresser au maire Erratt d'Ottawa.

Les Collections

Les collections pour venir en aide à la reconstruction de l'église sont composites et l'argent paraît être assez abondant, quoique les gens pourraient être un peu plus généreux.

La population doit se rappeler que les RR. PP. Oblats n'épargnent rien pour rendre notre église paroissiale digne du Dieu qui doit l'habiter et des paroissiens qui forment l'élément catholique de Hull; il faut donc faire un effort pour fournir une quote part des deniers requis pour cette construction.

Achat de Stock

Le stock de banqueroute de M. D. Clairoux, a été vendu hier par l'encanteur Lévêque à MM. Lindsay et Lang marchands d'Ottawa.

Assemblée

Il y a eu hier soir une assemblée des commissaires d'écoles à laquelle il a été décidé d'établir une école à Tétréauville, avec Melle. Phoebe Roy comme institutrice.

Avis aux Lecteurs

M. J. A. Viau, ayant décidé d'abandonner tout à fait le commerce, a vendu son stock, évalué à près de \$10,000 à M. F. X. Martin.

Les lecteurs pourront voir l'annonce de cette célèbre maison de commerce dans le présent numéro. Il nous paraît inutile de dire que toutes les chances possibles sont offertes au public de Hull d'acheter toutes espèces de belles et bonnes marchandises à des prix excessivement réduits tout en continuant comme par le passé, à recevoir des présents de valeur.

Annonce

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur le changement de l'annonce de M. G. Lafond.

Un coup de fusil

M. Roland Laferrère, a tué d'un coup de fusil à 400 pieds de distance, un grand héron qui mesurait 6 1/2 pieds d'avergure.

Grand Équilibriste Français.

EXPLOIT AUDACIEUX SUR UNE TOUR SPIRALE.

Le grand équilibriste Canadien Français, Achille Philion, dans son audacieux et périlleux exploit de monter au haut d'une tour spirale sur une boule, a fait fureur à Rockaway Beach.

M. Achille Philion a donné deux représentations sur la tour spirale à la *Seaside House* hier. Habillé en courtes culottes maron, avec un veston en velours et une casquette de jockey, il a marché, sur un globe de bois, de 28 pouces de diamètre, en haut et en bas d'une tour spirale de 50 pieds de hauteur. Il a fait le tour d'une plateforme de 4 pieds carrés au haut de la tour et il a descendu alors sur une barre horizontale, où à chaque instant, l'auditoire s'attendait à le voir tomber sur le sol; cet exploit a été merveilleux et l'équilibriste n'avait qu'un fouet à la main pour aider à se maintenir droit. La foule était nombreuse et l'acrobate a été applaudi à outrance.

Brooklyn Times, lundi le 27 Juillet 1890.—M. Philion a été engagé pour l'exposition d'Ottawa, deux représentations par jour; Septembre les 23, 24, 25 et 26.

G. LAFOND

MARCHAND DE

MARCHANDISES SECHES ET NOUVEAUTES

D'ETAPE et de FANTAISIE

CHAPEAUX DE PAILLE ET DE FEUTRE

VASQUES EN DRAP ET EN FOURRURES

HABILLEMENTS D'HOMMES, etc.

Taillage de première classe

Magasin du bon Marche

NO. 100 RUE PRINCIPALE HULL

Ancien Magasin de E. J. Faulkner

AVIS

M. Ludger Proulx, ci devant de New-York, désire faire savoir au public en général qu'il vient d'ouvrir une boutique de forge, dans la rue Main, en face de l'église Anglaise, et il se charge de toutes espèces de travaux dans sa ligne d'affaires.

Ferrage des chevaux, une spécialité. Une visite est sollicitée.

F. X. FILTEAU, PHOTOGRAPHE.

NO. 114 RUE PRINCIPALE, HULL.

(Bloc en pierre situé près de la rue Duc) L'atelier le plus ancien de Hull. Photographies de toutes grandeurs. Les groupes une spécialité. Prix modérés. Une visite est sollicitée avant d'aller ailleurs.

EDOUARD

PETIT,



J. L. ORME & FILS,

Seuls Agents pour les

Meilleurs Pianos et Orgues CANADIENS ET AMERICAINS.

"KNABE," New-York.

"FISCHER," "

"MASON & RISCH," Toronto.

"DOMINION," Bowmanville, Ont.

Chaque Instrument est GARANTI POUR CINQ ANS.

Nos prix sont très bas et nos termes sont des plus libéraux.

Venez et voyez notre magnifique assortiment.

113 & 115 RUE SPARKS, OTTAWA.

2010890

PERDU.

Mardi soir, une belle bande en cuir (strap) noir à laquelle sont attachées deux agrafes (snaps) en acier. On voudra bien la rapporter à ce bureau et obliger le personne qui l'a perdue.

AVIS.

M. C. Lévêque, encanteur d'Ottawa, a obtenu une licence pour encanter dans le comté d'Ottawa. Voyez les annonces.

LA PLUS GRANDE EXCURSION.

Valleyfield est l'un des centres industriels les plus importants de la Province de Québec, et tout le monde aura l'avantage d'aller y passer 3 jours, pour \$1,25 seulement.

La chose paraît incroyable, mais l'Union Musicale, que tout le public connaît déjà, a décidé de faire une excursion à cet endroit, samedi le 6 septembre prochain courant et les billets seront vendus à \$1.25.

Les excursionnistes pourront partir par tous les trains de l'Atlantique laissant Ottawa le samedi et revenir le même jour ou le lundi suivant.

VOYEZ LES AFFICHES,

Sans égal! Succès éclatant! L'Union Musicale!

PERDU

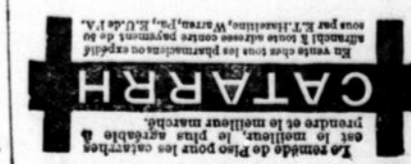
Avant-hier, dans la rue Main ou près des moulins Eddy, une forte somme d'argent a été perdue. Celui qui la rapportera chez le RR. PP. Oblats de Hull sera généreusement récompensé.

A VENDRE

Un bon cheval avec un tombereau, une charrette, un buggy, et deux harnais.

Conditions faciles.

S'adresser à JOS. BÉRUBÉ chez M. Etienne Richer, en face du bloc Poulin, rue Main.



Avis aux Intéressés.

BOIS DE TOUTES SORTES DE MEUBLES A VENDRE AUDES-SOUS DU PRIX COUTANT,

Je soussigné ayant acheté à 30 et 40 cts dans la piastra, tout le bois de construction, menuiserie, moulures, lattes, planches, chassis portes, bois de chauffage, etc., etc., de la succession N. E. Cormier, Aylmer, offre à vente à très grand marché tout le stock ci-haut mentionné. Les entrepreneurs ne sauraient mieux faire en allant acheter au prix coutant tout ce dont ils ont besoin et épargner de 50 à 75 pour cent. La vente est sans réserve.

N. E. CORMIER, Gt

PLUS DE CRÉDIT.

M. ADRIEN DESLAURIERS, désire annoncer à ses nombreuses pratiques de Hull qu'il a acheté l'étal de boucher de M. N. Brault et continuera comme par le passé à donner pleine et entière satisfaction au public en général.

Il vendra ses viandes pour argent comptant seulement, comme suit: Boeuf à soupe, de 3 à 7 cts lbs
Rôti de boeuf - - - - 8 à 9 "
Lard frais et salé - - - 8 9 "
Mouton - - - - - 7 à 10 "
Agneau - - - - - 8 à 10 "

Ainsi que beurre, légumes, à des prix très bas, etc., etc.

ADRIEN DESLAURIERS

BOUCHER

Coin des rues du Lao et Victoria

N. B.—M. Narcisse Brault, restera à mon service jusqu'au printemps prochain. Que ses pratiques ne l'oublient pas.

Canada, Province de Québec, District d'Ottawa, COUR SUPÉRIEURE

Dame Angéline Gravelle, du canton de Ripon dans le district d'Ottawa, dûment autorisée, a intentionné aujourd'hui une action en séparation de bien contre son mari, Jacques Neveu, commerçant du même lieu.

AUGUSTE MACKAY, Avocat de la demanderesse, Aylmer, 18 Août, 1890.

